

# Regard sur le premier territoire gaulois traversé par Hannibal au nord des Pyrénées : axes de passages et occupation humaine en Roussillon

Etienne Roudier<sup>1</sup>, Ingrid Dunyach<sup>2</sup>



Reçu : 22/06/2020  
Accepté : 29/11/2020

## Résumé

Le passage d'Hannibal en 218 av. J.-C. à travers les Pyrénées, soulève encore aujourd'hui beaucoup plus d'interrogations que de certitudes. Si l'on connaît par Tite Live (*Histoire Romaine*, 21, 23, 24) son lieu d'arrivée, à proximité de la cité d'Illybérus (Elne), on ignore le trajet emprunté pour y parvenir. Les données archéologiques manquent pour étayer telle ou telle hypothèse. Afin de palier ce déficit d'information, il semble nécessaire dans un premier temps de prendre en compte les contraintes liées à l'occupation humaine du territoire roussillonnais à la fin du IIIe s. av. J.-C. Dans un second temps, il s'agira de présenter les avantages et les inconvénients des différents passages pyrénéens. L'objectif étant de croiser les données topographiques et les dynamiques d'occupation afin de reprendre *via* ces deux prismes croisés les différentes hypothèses de cheminement à travers les Pyrénées.

**Mots-clés :** Pyrénées ; Hannibal ; Roussillon

**Abstract.** *A look at the first Gallic territory crossed by Hannibal north of the Pyrenees: Axis of passage and human occupation in Roussillon*

Hannibal's passage in 218 BC through the Pyrenees, still raises many more questions than certainties. We know from Livy (21, 23, 24) his place of arrival, near the city of Illybérus (Elne), but we do not know the route taken to get there. Archaeological data are lacking to support the different hypothesis. In order to overcome this information deficit, it seems necessary first to take into account the constraints linked to human occupation of the Roussillon territory at the end of the 3rd century BC. Secondly, to present the advantages and disadvantages of the various Pyrenean passages. The objective is to combine topographic data and occupation dynamics in order to use these points of views to confront the various hypotheses of the passage through the Pyrenees.

**Keywords:** Pyrenees; Hannibal; Roussillon

1. Acter-Archéologie. roudier.etienne@hotmail.fr

2. Université de Perpignan. CRESEM – LabEx ArcHiMedE, UMR 5140. dunyach.ingrid@club-internet.fr

**Resum.** *Una mirada al primer territori gal creuat per Anníbal al nord dels Pirineus: eixos de pas i ocupació del territori al Rosselló*

El pas d'Anníbal el 218 aC a través dels Pirineus encara planteja moltes més preguntes que cerques. Si bé gràcies a Titus Livi (*Història Romana*, 21, 23, 24) coneixem el lloc d'arribada a prop de la ciutat d'*Illiberis* (Elna), desconeixem la ruta que va prendre per arribar allí. Falten dades arqueològiques que donin suport a qualsevol hipòtesi. Per superar aquest dèficit d'informació, primer és necessari tenir en compte les limitacions vinculades a l'ocupació humana del territori del Rosselló a finals del segle III aC. En segon lloc, es buscarà presentar els avantatges i desavantatges dels diferents passatges pirinencs. L'objectiu és combinar les dades topogràfiques i les dinàmiques d'ocupació per aprofitar aquests dos punts de vista per reprendre les diferents hipòtesis de la travessa pels Pirineus.

**Paraules clau:** Pirineus; Anníbal; Rosselló

ROUDIER, Etienne; DUNYACH, Ingrid. «Regard sur le premier territoire gaulois traversé par Hannibal au nord des Pyrénées : axes de passages et occupation humaine en Roussillon». *Treballs d'Arqueologia*, 2020, núm. 24, p. 127-132. DOI: 10.5565/rev/tda.123

## 1. Le territoire du Roussillon à l'orée de la traversée d'Hannibal (IVe-IIIe s. av. J.-C.)

Durant le IVe et tout le IIIe siècle avant J.-C., l'occupation du territoire roussillonnais paraît se replier sur des espaces d'occupation déjà existants (Figure 1), contrairement à l'Ampurdan qui connaît un grand dynamisme (Dunyach, 2018).

L'*oppidum* d'Elne (*Illiberis*) voit la destruction d'une partie de son rempart et le comblement de son fossé défensif aux alentours du passage d'Hannibal (Bénézet, 2016 : 144). À *Ruscino*, la situation

est difficile à appréhender par manque d'informations, mais il semble qu'à la fin du IIIe et au début du IIe siècle, débute une période intense de comblements de silos.<sup>3</sup> Quelques monnaies puniques ont été découvertes en Roussillon,<sup>4</sup> à Banyuls-dels-Aspres (proche d'Elne/*Illiberis*), à Elne et dans les environs de *Ruscino*, soit le long de l'axe de passage emprunté par l'armée d'Hannibal en route vers le Nord.

Dans l'arrière-pays roussillonnais, des bassins de vie sont actifs durant de longues périodes chronologiques, telle la zone de Vinça où se trouve l'*oppidum* de *Lo Castello* (Figure 1, 17). Le site de *Lo*

3. Bénézet, en préparation.

4. Une monnaie punique (Tête de Tanit et cheval debout à droite) à Banyuls-dels-Aspres, un grand bronze au cheval debout frappé à Carthage au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (CAG 66: 475, site 71), trois shekels au buste de cheval de type Feugère, Py 2011, PUN-150, p. 403 autour de *Ruscino* (Melmoux, 2011: 221, 222a, 222b). Un autre exemplaire au buste de cheval a également été trouvé lors des fouilles de *Coste rouge* à Perpignan en 2011 (inédit ; étude P.-Y. Melmoux). D'assez nombreuses monnaies de Carthage en cuivre avaient précédemment été signalées dans les environs d'Elne par Charles Lenthéric en 1876. En 1963, Georges Claustres reportait la présence dans l'ancienne collection du gardien du cloître de trois ou quatre bronzes de Carthage provenant probablement d'Elne.

*Castello*, identifié dès les années 1940, se trouve au fond de la vallée de la Têt au centre de l'axe « Cerdagne-*Ruscino* ». La documentation ancienne a été reprise récemment par J. Bénézet ce qui a permis une révision de la chronologie comprise entre le VIe et le IIIe/IIe s. av. J.-C. Des céramiques du premier âge du Fer (visselles en céramiques non tournées, grises roussillonnaises, communes ibériques et des amphores, dont une amphore grecque à huile de type SOS, etc., et du second âge du Fer (visselles campaniennes A, communes ibériques, de la côte catalane, grises roussillonnaises et amphores gréco-italiques et italiques) ont été découvertes, notamment pour les IIIe-IIe s. av. J.-C. En 2015, des sondages ont démontré une occupation importante autour de l'*oppidum* de *Lo Castello* (autour d'1 hectare) avec des habitats périphériques (*La Cogulera*,<sup>5</sup> *Tornells*, *La Baldosa*). L'ensemble de ces sites documentés récemment permet d'identifier une forte densité humaine entre les VIe et IIIe-IIe siècles av. J.-C. (Bénézet, 2015 et informations inédites de l'auteur).

Enfin, on sait désormais que le Roussillon apparaît comme un territoire contrasté à la fin du second âge du Fer (IVe-IIIe s. av. J.-C.), tant sur le plan des échanges économiques que sur l'organisation territoriale et culturelle. L'examen comparatif des productions locales et importées indique « deux espaces distincts » au nord (*Ruscino*) et au sud (Elne/Collioure) du territoire roussillonnais. De plus, l'hypothèse de plusieurs structura-

tions politiques a été proposée (Dunyach, 2018). Dans ce contexte, quels sont les itinéraires possibles ?

## 2. Les différents itinéraires

Trois passages sont potentiellement aptes à avoir été empruntés par le Carthaginois et son armée : les vallées des Albères (Figure 1, 1), la vallée de la Têt (Figure 1, 3) et celle du Tech en Vallespir (Figure 1, 2).

### 2.1. Les vallées des Albères (massif oriental des Pyrénées)

Longtemps tenue comme acquise, et cela jusqu'au milieu du XXe siècle,<sup>6</sup> l'hypothèse d'un passage par la vallée du Perthus (Figure 1, 1) a été écartée (Etienne, 1955 : 199 ; Beltran Lloris, 1984 : 163 ; Castellvi, 2000 : 27). Le principal argument est l'absence de mention concernant les peuples indikètes et ampuritains dans les sources littéraires, aussi bien chez Polybe que chez Tite Live.<sup>7</sup> En effet, le nord-est de la péninsule Ibérique est occupé par des cités grecques, dont *Emporion* alliée de Marseille, puis de Rome. C'est d'ailleurs à partir de cette zone que dès 218, Cn. Scipion débarque avec une flotte navale afin de contrer les carthaginois dans la péninsule (Plb. 3, 2, 76.1.). De plus, ces dernières années, le mobilier archéologique retrouvé dans les Albères et sur les sites fouillés dans la vallée du Perthus (*Camp de la Torre*) (Kotarba et Castellvi, 2014 : 405 ; Kotarba et Bénézet, 2016), ou dans la

5. Le site de *La Cogulera* (CAG 66: 539-540) correspond à des découvertes réalisées en fait sur l'*oppidum* de *Lo Castello* (Bénézet, 2015).

6. C'est le cas chez Camille Julian (Julian, 1907 : 14).

7. Les peuples ibères aux pieds des Pyrénées qui ont été soumis par Hannibal sont les *Ilergètes*, les *Bargusii*, les *Ausetani* et la *Lacétanie* (Liv., 21, 23) ; voir Rico (1995).

vallée de la Massane (sanctuaire de *la Fajouse*) (Dunyach et Roudier, 2017 ; Dunyach et Roudier, 2018) présente un faciès comparable à l'aire culturelle du nord-est de l'Ibérie, ce qui sous-entend la présence de ces populations dans ce massif. Enfin, le troisième axe situé au col de Banyuls ne semble pas correspondre à un axe majeur de circulation terrestre pour les périodes protohistoriques et antique.<sup>8</sup>

### 2.2. La vallée de la Têt : axe vers Château-Roussillon (*Ruscino*)

La route qui descend de la Cerdagne (col de la Perche) vers la plaine roussillonnaise emprunte nécessairement la vallée de la Têt (Figure 1, axe 3). Or, il existe plusieurs contradictions si l'on suit ce chemin. Premièrement, l'axe naturel de la vallée débouche, non pas devant Elne (*Illibéris*), mais directement devant *Ruscino* (Château Roussillon). Or, les textes précisent qu'Hannibal « franchit les Pyrénées avec le reste de ses troupes et établit son camp près de la ville d'*Illibéris* » (Liv., 21, 23). Deuxièmement, si l'on suit la topographie de ce trajet, on a du mal à concevoir les détours de l'armée. En descendant de Cerdagne le Carthaginois aurait dû, dans un premier temps, passer devant l'*oppidum* indigène de *Lo Castello* (à Vinça, Figure 1, site 17) qui se trouve sur le chemin en provenance de Cerdagne, puis quitter l'axe du fleuve Têt pour se diriger vers le sud en direction d'Elne (*Illibéris*). Hannibal aurait donc dû faire face aux populations locales avant de rejoindre *Illibéris* dans la plaine rous-

sillonnaise. Ce trajet implique donc de traverser le territoire des Sordes, pour finalement revenir dans un troisième temps vers le nord à *Ruscino*.

### 2.3. La vallée du Vallespir : axe vers Elne (*Illibéris*)

La vallée du Vallespir présente plusieurs avantages. Premièrement, la vallée est transfrontalière avec l'Espagne. Deux axes sont facilement accessibles : soit depuis la vallée des *Garrotxa* qui débouche rapidement au col de Coustouges, soit depuis la vallée de *Ripollès* qui débouche au col d'Ares (à Prats-de-Mollo). Ces deux passages permettent une traversée directe des Pyrénées qui est beaucoup plus rapide (en temps et distance) que l'axe de la Cerdagne. Deuxièmement, une fois franchis ces cols, la topographie suit la vallée du Vallespir et le fleuve du Tech qui débouche naturellement dans les alentours d'Elne (*Illibéris*).

Archéologiquement, nous ne connaissons pas, à ce jour, de sites datés de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans la vallée du Vallespir. Contrairement à la vallée de la Têt, les *oppida* identifiés en Vallespir s'arrêtèrent au début du second âge du Fer<sup>9</sup> (abandons v. 400-300 av. J.-C.) et l'occupation globale du secteur se redynamise à l'époque romaine, vers le I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

## 3. L'hypothèse d'un passage multiple à travers les Pyrénées

La possibilité qu'Hannibal divise son armée en plusieurs corps afin de franchir et

8. Aucun vestige protohistorique ou romain n'a jamais été découvert ; voir bilan : Dunyach (2018 : 382).

9. De nombreuses prospections ont été menées depuis 2010 par Roudier et Dunyach dans la vallée du Vallespir ; voir Dunyach (2018) et Bénézet, Dunyach, Roudier, à paraître.

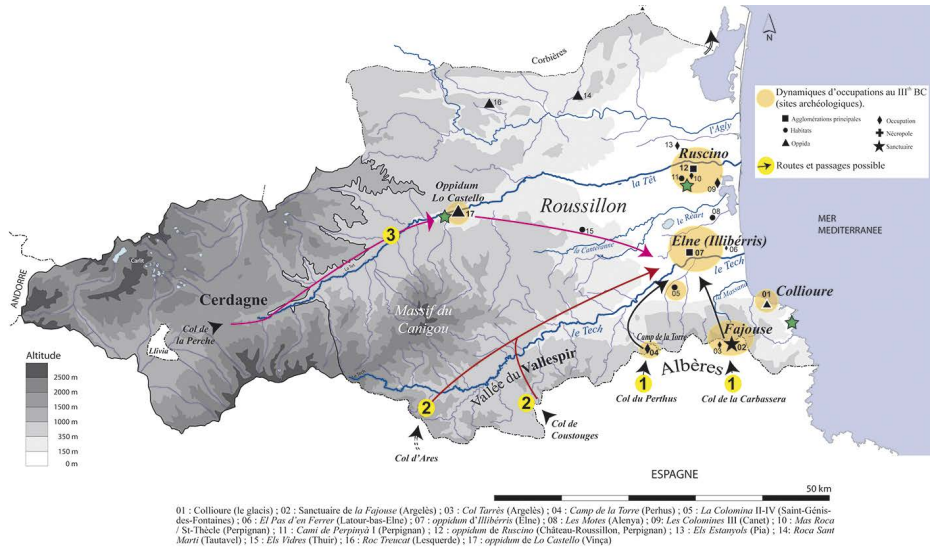


Figure 1. Axes de circulations majeurs et dynamiques d'occupation du territoire roussillonnais au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Fond de carte : Kotarba, J. ; SIG et DAO : Dunyach, I.).

de contrôler les principaux cols pyrénéens, comme le fera quelques siècles plus tard le roi Wamba, ne semble pas probante (Rico, 1996 : 116). En effet, même si le parallèle est tentant de nombreuses différences demeurent. Premièrement, leurs objectifs : pour Hannibal il s'agit d'un franchissement « de passage », alors que pour Wamba il s'agit avant tout d'un franchissement « de conquête » visant à châtier le duc Paul ; le déploiement de son armée à travers les Pyrénées avait pour but de récupérer différents territoires de la Septimanie.

Deuxièmement, il ne faut pas oublier que Wamba va utiliser les passages issus d'un réseau routier élaboré et aménagé durant l'antiquité romaine (ce qui n'est pas le cas d'Hannibal) et l'on mesure quelle différence au niveau stratégique cela représente pour le passage des armées.

Troisièmement, la logistique ; si l'armée carthaginoise s'était divisée lors de la traversée des Pyrénées, il y aurait eu des temps de trajets différents entre les corps d'armes. Ces écarts considérables auraient été pénalisants, surtout quand l'objectif affiché est d'avancer le plus rapidement possible vers l'Italie.

Enfin, les Espagnes étaient complètement acquises à Wamba et lui servaient de base solide d'où pouvaient partir sans crainte ses troupes militaires. A l'inverse, les peuples du nord-est de l'Ibérie (piémont sud des Albères) ne devaient pas être favorables à l'armée carthaginoise étant donné que ces populations, sous influence grecque, puis sous domination romaine, ont soutenu Rome. D'ailleurs, si ces peuples ampuritains et indikètes ne sont pas mentionnés sur le trajet d'Hannibal, c'est qu'ils n'ont offert ni leur aide ni un quelconque soutien au Carthaginois.

#### 4. Conclusion

Finalement, face aux difficultés topographiques et démographiques rencontrées à travers les passages de la Cerdagne et des Albères, il nous semble que la vallée du

Vallespir (ou vallée du Tech) correspond au meilleur itinéraire pour l'armée carthaginoise. Il s'agit du trajet le plus direct qui contourne le territoire de l'Ampurdan et dont le point d'arrivée est naturellement Elne (*Illibéris*).

#### Références bibliographiques

- BÉNÉZET, J. (2015). « Vinça. Barrage de Vinça Castello, Tornells et La Baldosa ». *Bulletin de l'AAPO*, 30, 69-70.
- (2016). « Le Puig de les Forques, un secteur périphérique d'*Illiberis* (Elne, 66-France) au cours du deuxième âge du Fer. Fouilles anciennes et données récentes ». *Cypsela*, 20, 139-162.
- BÉNÉZET, J. ; DUNYACH, I. ; ROUDIER, E. (à paraître). « Les premiers indices de la présence romaine à l'est des Pyrénées : regards croisés sur un espace tampon situé entre Gaule et Ibérie à l'orée des IIIe-IIe s. av. J.-C. » À : NACO DEL HOYO, T. ; PRINCIPAL, J. (dir.). *Rome and the North Western Mediterranean: Integration and connectivity c.150-70 BCE*. Colloque international, Universitat de Girona-Museu d'Arqueologia de Catalunya, 16-18 Septembre 2020.
- CASTELVI, G. (2000). « L'armée d'Hannibal ne serait pas passée par le col du Perthus et la vallée de la Roma ». *Cahiers de la Rome*, 9, 25-28.
- DUNYACH, I. (2018). *La place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du Fer. Étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle (VIe-IIIe siècle avant J.-C.)*. Thèse de doctorat. Perpignan : Université de Perpignan.
- DUNYACH, I. ; ROUDIER, E. (2017). « La Fajouse (Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales) : activités rituelles autour d'une source entre la France et l'Espagne (VIe s. av. J.-C. - VIe s. ap. J.-C.) ». *Gallia*, 73.2, 1-25.  
<<https://doi.org/10.4000/gallia.2718>>
- (2018). « Pratiques rituelles et paysage religieux d'un lieu de culte aux confins des Pyrénées méditerranéennes : le site de la Fajouse (Argelès, Pyrénées-Orientales) ». À : BEDON, R. ; MARRÉVAUD TARDIVEAU, H. (eds.). *Divinités et cultes dans les campagnes de la Gaule romaine et des régions voisines. Actes du colloque international du 11 au 12 octobre 2016 à Nantes. Caesarodunum*, 49-50. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 73-94.
- JULLIAN, C. (1907). « XXXIII. *Silius* et la route d'Hannibal ». *Revue des Études Anciennes*, 9/1, 13-17.
- KOTARBA, J. ; BÉNÉZET, B. (2016). « Le Camp de la Torre, Le Perthus (Pyrénées-Orientales) (fin IIIe – IIe s. av. J.-C.). Premiers éléments liés à la fouille menée en 2014 ». *Cahiers de la Rome*, 24, 21-24.
- KOTARBA, J. ; CASTELVI, G. (2014). « Les premières traces de la culture romaine dans la partie orientale des Pyrénées : évidences et questions ». À : BEDON, R. (ed.). *Confinia, Confins et périphéries dans l'Occident romain, Caesarodunum XLV-XLVI*, 2011-2012. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 393-410.
- MELMOUX, P.Y. (2011). « Trolles monétaires IV ». *Bulletin de l'Association numismatique du Roussillon, La Pallofe*, 50.
- RICO, C. (1995). « Sur les traces d'Hannibal dans les Pyrénées : une nouvelle approche ». *Itaca: Quaderns Catalans de Cultura Clàssica*, 9-11, 111-119.